

## HOMÉLIE 5

«Le mystère resté caché pour les siècles et les générations, a désormais été manifesté à ses saints; Dieu a voulu leur faire connaître les richesses de gloire renfermées dans ce mystère au milieu des nations, le Christ résidant parmi nous, gage de la gloire future; et c'est nous qui l'annonçons, ramenant tout homme à la vérité, instruisant tout homme en toute sagesse, afin d'établir tout homme dans la perfection selon le Christ Jésus.»

1. Après avoir exposé ce que nous avons acquis, et déroulé sous nos yeux l'amour de Dieu pour les hommes, l'honneur dont il les a comblés par la grandeur même de ces dons, Paul ajoute un trait non moins remarquable; c'est que personne avant nous n'a connu ce mystère. Il le dit dans son Epître aux Ephésiens : Ni les anges, ni les principautés, aucune autre puissance créée; seul le Fils de Dieu avait cette science. Aussi, dans la portée du texte, ce n'est pas simplement une chose cachée, c'est un profond mystère; de plus, il est ancien, quoiqu'il se soit accompli maintenant; Dieu l'avait décrété d'avance, et pleinement déterminé. Pourquoi ? Paul ne le dit pas encore ? «Pour les siècles, dit-il, et dès l'origine.» C'est à bon droit qu'il l'appelle mystère, puisque nul ne le connaissait que Dieu. Où demeurerait-il caché ? «Dans le Christ,» comme il s'exprime dans l'Epître aux Ephésiens; (Ep 3,9) ce qui rappelle cette parole du prophète : «De siècle en siècle tu es.» (Ps 89,2) «Il a désormais été manifesté à ses saints.» C'est entièrement l'œuvre de la sagesse de Dieu. «Il a désormais été manifesté.» Ce n'est pas une création, c'est une révélation faite aux saints. S'il n'est que les saints qui le connaissent, il demeure donc encore caché. Aussi ne vous laissez pas tromper par les adversaires; car ils ignorent pourquoi cette préférence et ce choix. «Suivant que Dieu l'a voulu,» comme parle l'Apôtre. Partout, vous le voyez, il prévient leurs questions. «Ceux à qui Dieu a voulu le révéler.» Et cette volonté n'est nullement contraire à la raison. Il leur adresse ce langage pour leur montrer à quel point ils sont sous la dépendance de la grâce, et les empêcher de se glorifier dans leurs bonnes œuvres. «Quelles sont les richesses de gloire renfermées dans ce mystère au milieu des nations.» Quelle gravité dans son discours ! Comme il accumule à plaisir les expressions redondantes ! Il nous ouvre des perspectives illimitées : «Les richesses de gloire renfermées dans ce mystère au milieu des nations.»

Le mystère éclate d'une manière supérieure, selon cette autre parole de Paul : «Que les nations rendent gloire à Dieu pour sa miséricorde.» (Rom 15,9) Il éclate sans doute ailleurs; mais c'est ici surtout qu'il rayonne dans toute sa gloire. Que des hommes plus dénués de sentiment que la pierre aient tout à coup été transférés à la dignité des anges, et cela, par de simples paroles, par la foi seule, indépendamment de leur concours, c'est vraiment la gloire et le trésor de ce mystère. Représentez-vous un chien rongé par la faim et la maladie, abject et difforme, qu'on n'oserait pas même toucher, dont on ferait subitement un homme, pour le placer aussitôt sur un trône royal. Voyez, en effet : les hommes adoraient les pierres et la terre; et soudain ils apprennent qu'ils sont supérieurs au ciel et au soleil, que la création tout entière est mise à leur service : ils étaient captifs, enchaînés par le diable; et les voilà maintenant posant leurs pieds sur sa tête, lui commandant, le flagellant : de serviteurs et d'esclaves des démons, ils sont devenus le corps du souverain Maître des anges et des archanges; ignorant tout à l'heure ce que c'est que Dieu, ils partagent aujourd'hui son trône.

Voulez-vous voir les innombrables degrés qu'ils ont franchis ? Il leur fallait d'abord apprendre que les pierres ne sont pas des dieux; puis, qu'elles sont inférieures aux hommes, aux animaux, aux plantes; en troisième lieu, qu'ils avaient réuni les extrêmes les plus opposés; enfin, que la nature humaine ne devait adorer ni les pierres, ni la terre, ni les animaux, ni les plantes, ni l'homme, ni le ciel, ni les éléments supérieurs, ni les éléments inférieurs, ni les démons, ni les anges, ni les archanges, aucune des puissances célestes; qu'une telle idolâtrie fut condamnée dès le commencement. Puisant en quelque sorte dans les profondeurs mêmes de la vérité, ils devaient apprendre que le Seigneur de tous ces êtres, c'est Dieu; que lui seul mérite notre adoration, que rien n'est beau comme une conduite irréprochable, que la mort corporelle n'est pas la mort, que la vie présente n'est pas la vie, que notre corps doit ressusciter et devenir incorruptible, monter aux cieux, acquérir l'immortalité, prendre rang parmi les anges. Oui, celui qui résidait ici-bas, Dieu l'a fait s'envoler par-dessus toutes les créations, et l'a fait asseoir là-haut sur le trône : il l'a rendu supérieur aux anges, aux archanges, aux trônes, aux dominations, celui qui s'était mis plus bas que la pierre. Admirable est donc cette expression : «Quelles sont les richesses de gloire renfermées dans ce

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

mystère !» C'est comme si quelqu'un prenait un philosophe et lui montrait immédiatement qu'il n'a pas même le sens commun. Mais tout ce qu'on pourrait dire n'est rien; Paul se garde bien de préciser : «Quelles sont les richesses de gloire renfermées dans ce mystère au milieu des nations, le Christ habitant parmi nous.» Il faut de plus savoir que l'être supérieur à tous les êtres, qui commande aux anges, qui tient toutes les puissances sous sa domination, est descendu dans cet humble séjour, s'est fait homme, a souffert toute sorte de maux, est ressuscité et monté au ciel.

2. Tout cela dépendait de ce mystère; et Paul le proclame en disant : «C'est le Christ habitant parmi vous.» Si vous avez un tel Maître, pourquoi demanderiez-vous l'enseignement des anges ? «De ce mystère,» est-il précisé; car il en est d'autres. Le grand mystère cependant, c'est celui que tout le monde ignore, qui frappe d'admiration, qui dépasse toute attente, qui resta si longtemps caché : «Le Christ qui réside parmi vous, gage de cette gloire que nous vous annonçons,» le faisant descendre des cieux, nous, et non les anges; «enseignant et corrigeant,» non avec empire ni par la coaction; la bonté de Dieu pour les hommes ne permet pas une semblable tyrannie. L'enseignement est une grande chose; l'Apôtre y joint le devoir de la correction, devoir de père plutôt que de docteur. «Que nous vous annonçons, ramenant tout homme au bien, instruisant tout homme en toute sagesse;» c'est-à-dire avec prudence et modération, ou bien avec un ordre lumineux dans la doctrine. Il y faut donc toute sagesse; car il n'appartient pas au premier venu de recueillir même de telles leçons. «Pour élever tout homme à la perfection dans le Christ Jésus.» Quoi ! tout homme ? Sans doute; à cela tendent nos efforts. Qu'importe que le but ne soit pas atteint ? Le bienheureux Paul ne s'en est pas moins proposé de perfectionner l'homme. Ici la perfection, là l'imperfection; quand quelqu'un n'arrive pas à posséder toute sagesse, il reste imparfait. «Parfait dans le Christ Jésus,» non dans la loi, ni dans les anges; de ce côté n'est pas la perfection. «Dans le Christ;» dans la connaissance que nous avons du Christ. Celui qui connaît bien les œuvres du Christ l'emporte en sagesse sur les anges. «Dans le Christ Jésus, en qui je travaille et je lutte.» Ce n'est pas un zèle sans effort, un désir ordinaire; c'est un travail militant, qui doit s'accomplir avec beaucoup d'ardeur et de vigilance. Or, si je veille ainsi pour votre bien, à plus forte raison devez-vous veiller vous-mêmes.

Il rappelle aussitôt que c'est une œuvre divine : «Selon son opération, laquelle agit en moi dans la puissance.» Il déclare que c'est l'œuvre même de Dieu. En me donnant la force pour la réaliser, Dieu montre bien qu'il la veut. De là ce qu'il avait dit dès le principe : «Par la volonté de Dieu.» S'il avoue donc que c'est une lutte, il n'obéit pas seulement à l'inspiration de la modestie, il exprime la pure vérité. Il fait de plus entendre que beaucoup luttent avec lui. Vous y voyez encore la grandeur de son dévouement : «Je veux que vous sachiez combien je suis rempli de sollicitude pour vous, et pour ceux qui sont à Laodicée.» De peur de paraître montrer en cela leur faiblesse, il étend à d'autres son observation; il ne fait pas encore de reproche. «Et tous ceux qui ne m'ont jamais réellement vu.» C'est leur dire d'une manière admirable que lui les voit constamment en esprit. Il atteste l'ardent amour dont ils sont animés; et c'est pour cela qu'il ajoute : «Afin que leurs cœurs reçoivent une consolation, soient consommés dans la charité, et possèdent pleinement tous les trésors de la sagesse, dans la connaissance du mystère de Dieu le Père et de Jésus Christ; en qui sont cachées toutes les richesses de la sagesse et de la science.» Voilà qu'il s'efforce d'aborder et d'exposer immédiatement le dogme, s'abstenant d'accuser, mais ne les mettant pas à l'abri de l'accusation. Je livre un combat, leur dit-il. Et pour quelle cause ? Pour obtenir qu'ils soient parfaitement unis. C'est leur recommander de nouveau de se tenir fermes dans la foi. Il ne s'exprime pas de la sorte, se bornant à retrancher toute accusation, les exhortant à demeurer unis par la charité, non par la contrainte ou la violence.

Comme nous l'avons déjà remarqué, il évite constamment de les molester dans ses exhortations; et de là ce qu'il dit : «Je suis dans l'angoisse de la lutte, parce que je vous veux soumis par l'amour et de vous-mêmes.» Ce n'est pas de bouche seulement, ni sans intention arrêtée, que doit avoir lieu leur union; il faut que leurs cœurs y soient consolés, «consommés dans la charité, possédant pleinement tous les trésors de la sagesse.» Ils ne doivent plus avoir aucun doute, leur foi doit tout embrasser. C'est bien de la plénitude de la foi qu'il leur parle. Il existe sans doute une autre persuasion, celle qui s'obtient par le raisonnement; mais elle ne mérite pas qu'on en tienne compte. Je sais que vous croyez; je veux de plus que votre foi soit complète : il ne me suffit pas que vous ayez les richesses; je veux que vous les ayez toutes, afin que votre foi ne puisse être ébranlée sur aucun point. Voyez la prudence de l'Apôtre. Il ne leur a pas dit : Vous agissez mal, puisque vous n'avez pas la plénitude; il n'accuse pas, je le répète; mais voici le langage qu'il leur tient : Vous ne sauriez croire à quel point je désire que

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

vous ayez la plénitude de la foi, et non une foi quelconque. Ne pensez pas qu'en demandant la foi, je demande une adhésion aveugle, un sentiment non raisonné; j'y veux aussi la prudence avec la charité. «Pour la connaissance du mystère de Dieu le Père et de Jésus Christ.» Le secret de la volonté divine, c'est donc que nous soyons amenés par le Fils. «Du Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.» S'ils sont en lui, c'est une œuvre de sagesse qu'il soit maintenant venu. Pourquoi quelques insensés élèvent-ils des récriminations ? Voyez comme il s'entretient avec les plus simples : «En qui sont tous les trésors.» Il en a lui la complète connaissance. «Cachés.» Ne vous imaginez pas que vous les possédez déjà tous; ils sont cachés aux anges eux-mêmes, et non pas à vous seuls. C'est à lui qu'il faut tous les demander; il donne la sagesse et la science. «Les trésors;» ils sont en grand nombre. «Tous;» il n'en est aucun qu'il ignore. «Cachés;» il est seul à les connaître.

3. «Je vous le dis pour que personne ne vous entraîne à l'erreur par de magnifiques paroles.» Vous voyez bien mon intention, c'est de vous détourner de recourir aux hommes. «Ils trompent par la magnificence de leurs discours.» Mais que devient la suite des idées ? «Car bien qu'absent de corps, je suis avec vous par l'esprit.» Logiquement il aurait dû dire : Quoiqu'absent, je connais les imposteurs. Mais non, il termine par un éloge : «Je me réjouis en voyant l'ordre que vous observez, et la solidité de votre foi dans le Christ.» C'est de l'ordre parfait qu'il parle. En parlant aussi de la solidité de leur foi dans le Christ, il leur rend encore un glorieux témoignage. Il ne se borne pas à reconnaître qu'ils ont la foi; il la déclare inébranlable : on croirait voir les rangs serrés et solides d'une armée. Le corps ferme et compact, on ne l'ébranle ni par la ruse ni par la force. Non seulement vous n'êtes pas tombés, mais nul n'a pu même rompre vos rangs. Il se place devant eux, on doit le craindre comme s'il était là : et les rangs seront gardés. La solidité manifeste la cohésion; car enfin une chose est solide quand les diverses parties sont fortement liées et forment un tout compact; comme on le voit dans un mur. C'est là l'œuvre de la charité : elle unit d'une manière parfaite des êtres auparavant isolés, et c'est ainsi qu'elle les rend inébranlables. La foi produit encore cet effet, en empêchant les infiltrations du raisonnement humain. Le raisonnement ébranle et désunit, la foi raccorde et consolide. Comme Dieu nous a comblés de bienfaits supérieurs à la raison humaine, il fallait bien qu'il nous donnât aussi la foi. Non, il ne se peut pas qu'on soit ferme quand on ne s'appuie que sur le raisonnement.

Voyez, tout ce que nous connaissons de plus auguste le laisse de côté, et repose sur la foi seule; Dieu ne se rencontre nulle part, et cependant il est partout. Quoi de moins conforme à la raison ? Chaque point est plein de difficultés. Il n'occupe pas un lieu, pas de lieu capable de le recevoir; il n'a jamais été produit; il ne s'est pas fait lui-même, son existence n'a pas commencé. Cela peut-il entrer dans une raison quelconque, sans le secours de la foi ? N'y voyons-nous pas même quelque chose de ridicule, une énigme dont on ne saurait trouver le mot ? Qu'il soit sans principe, incirconscrit, infini, ce n'est pas moins difficile à comprendre. Que nous puissions voir un être incorporel, notre raison ne le comprendra pas davantage. Dieu est incorporel. Qu'est-ce à dire ? Pour nous c'est une parole vide de sens, qui ne porte rien à notre intelligence et n'y laisse aucune image; s'il laissait une image, le voilà rentrant dans la nature et dans ce qui constitue le monde des corps. La bouche parle, mais l'entendement ne saisit pas, on ne saisit qu'une chose, que le corps n'est pas là; plus rien ensuite. Ai-je même besoin de prendre Dieu pour exemple ? Qu'est-ce donc que l'incorporel dans notre âme, dont l'existence a commencé, celle-là est circonscrite et limitée ? Qu'on me le dise, qu'on me le montre. Vous ne le pourrez jamais. Est-elle un air subtil ? Mais l'air est un corps, bien qu'il ne soit pas solide : tout démontre que c'est un corps. Est-elle du feu ? Mais le feu n'est pas moins un corps, et l'opération de l'âme est spirituelle. Comment le savons-nous ? Parce qu'il n'est rien qu'elle ne pénètre. Si l'âme n'est pas un corps, l'incorporel occupe donc un lieu déterminé, il est circonscrit; il forme dès lors une figure; la figure elle-même est formée par des lignes; et les lignes appartiennent essentiellement aux corps. De plus quelle notion avons-nous d'une chose incorporelle ? Pas de figure, ni de forme, ni de lieu. Voyez-vous comme l'intelligence est aveugle ? Une telle nature d'ailleurs ne saurait admettre le mal; c'est par sa propre volonté cependant qu'elle est bonne; elle pourrait donc l'admettre. Or, ce langage n'est pas permis; à Dieu ne plaise. Encore une question : A-t-elle reçu l'existence, le voulant ou ne le voulant pas ? Cela non plus ne peut pas se dire. Embrasse-t-elle l'univers ou non ? Si elle ne l'embrasse pas, elle est circonscrite : si elle l'embrasse, elle est infinie. S'embrasse-t-elle-même ! Dans ce cas, elle n'est pas absolument sans principe, elle ne l'est que par rapport à nous; elle ne l'est pas par essence. De toute part s'imposent les contraires. Quelle profonde obscurité, et comme la foi nous est partout nécessaire ! Voilà le solide fondement.

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

Si vous le voulez, venons maintenant à des choses moins importantes. Cette substance a son opération. En quoi cette opération consiste-t-elle ? Est-ce un mouvement ? Mais alors elle n'est pas immuable. Ce qui se meut ne l'est pas : elle sort de l'immobilité. Et cependant elle se meut sans cesse, elle n'est jamais immobile. Quel est son mouvement, je vous le demande ? Pour nous il en existe sept : en haut, en bas, au dedans, au dehors, à droite, à gauche et le mouvement circulaire. A défaut de cela, nous distinguons l'accroissement, l'amoindrissement, la naissance, la destruction et l'altération. Cette substance n'est mue d'aucune de ces manières ? l'est-elle à la manière de l'esprit ? On ne peut pas non plus le dire, loin de là ; car l'esprit éprouve souvent des mouvements déraisonnables. Vouloir n'est-ce pas opérer ? Or, elle veut que tous les hommes soient vertueux et se sauvent. Comment donc n'en est-il pas ainsi ? Vouloir serait-ce autre chose qu'opérer ? Sa volonté dès lors ne serait plus efficace. Pourquoi donc l'Écriture aurait-elle dit : « Il a fait tout ce qu'il a voulu ? » (Ps 113,11) et pourquoi le lépreux aurait-il dit au Christ : « Si vous voulez, vous pouvez me guérir ? » (Mt 8,2) Me permettez-vous de dire autre chose ? Comment les créatures sont-elles passées du néant à l'être ? Comment se dissolvent-elles et cessent-elles d'exister ? Qu'y a-t-il au-dessus du ciel ? et plus haut encore ? et toujours plus haut ? On peut multiplier cette question à l'infini. Qu'y a-t-il au-dessous de la terre ? La mer, me direz-vous. Mais au-dessous de la mer ? et puis encore au-dessous ? De part et d'autre, les mêmes doutes ne surgissent-ils pas ?

4. Il est vrai que ces choses sont invisibles. Voulez-vous que j'aborde celles qui tombent sous nos yeux, ou même les événements passés ? Dites-moi, comment Jonas fut-il englouti par le monstre, et ne mourut-il pas ? N'est-ce pas contraire à notre raison ? N'est-ce pas un mouvement aveugle ? Comment le juste fut-il épargné, et ne fut-il pas étouffé par la chaleur, réduit en pourriture ? C'était assez périlleux déjà de tomber au fond de la mer ; mais il l'était tout autrement d'être renfermé dans des entrailles brûlantes. L'air pouvait-il ainsi y parvenir ? La même respiration suffisait-elle à deux êtres vivants ? Comprenez-vous que le prophète en soit sorti sans aucune lésion, qu'il ait pu parler, se reconnaître, prier ? Tout cela n'est-il pas incroyable ? Incroyable, au point de vue de la raison ; parfaitement croyable, à celui de la foi. Je vous dirai quelque chose de bien plus étonnant : Le froment pourrit au sein de la terre, et ressuscite. Voilà deux merveilles opposées, triomphant l'une de l'autre ; merveille, qu'il n'ait pas péri ; merveille, qu'il soit ressuscité de la pourriture. Où sont ceux qui ne croient pas à la résurrection, et qui disent : Comment cet os se rattacherait-il à celui-là ? Oh, ceux qui posent de pareilles énigmes ! Expliquez-moi comment Elie le prophète monta sur un char de feu ; le feu brûle et n'enlève pas. Comment vit-il depuis tant de siècles, et dans quel lieu ? Pourquoi cela s'est-il fait ? En quel lieu encore Enoch a-t-il été transféré ? Use-t-il de la même nourriture que nous ? Pour quelle raison n'est-il pas avec nous sur la terre, n'use-t-il plus d'aliments ? Pourquoi cette translation ? Observez comment Dieu fait par degrés l'éducation de l'homme. Il commence par transporter Enoch, ce qui n'a pas une signification très éclatante ; mais il complète la leçon par l'enlèvement d'Elie. Il renferme Noé dans l'arche, ce qui n'est pas non plus très significatif ; il achève de nous éclairer en l'enfermant le prophète dans le ventre du cétacé. Les anciennes institutions avaient aussi besoin de précurseurs et de figures. Dans une échelle, le premier degré conduit au second, on n'en franchit pas plusieurs à la fois, la sagesse veut qu'on les parcoure l'un après l'autre : il en est de même ici. Voyez les signes des signes ; et vous en avez un exemple frappant dans l'échelle que Jacob vit en songe. En haut se tenait le Seigneur, au-dessous montaient et descendaient les anges. La prophétie nous laisse entrevoir la paternité divine ; et cela devait nous être démontré. Dans quel ordre voulez-vous en apercevoir les signes ? En remontant ou bien en descendant ? Il fallait nous enseigner que cette génération est impossible ; et voilà pourquoi dès le début une femme stérile enfante.

Allons encore plus haut : il fallait nous enseigner que Dieu engendre de lui-même ; et cet enseignement nous est donné, obscurément sans doute, sous les voiles du symbole ; mais enfin il se produit, et se dévoile graduellement par la suite. La femme vient de l'homme seul, qui resta dans toute son intégrité. Il fallait en outre un signe de la conception d'une vierge ; et la stérilité devient féconde, non une fois, mais dans plusieurs circonstances. La femme stérile est la figure anticipée de la Vierge Mère ; et celle-ci conduit l'âme à la foi. Nous y trouvons encore l'image de la génération divine. Si la nature humaine engendre seule un être supérieur, à plus forte raison cet être aura-t-il la même puissance. Une autre génération symbolise la vérité, celle dont l'Esprit est l'auteur par rapport à nous ; et cette génération à son tour est symbolisée par celle de la femme stérile, ainsi que la génération suprême elle-même. D'un côté, l'impassibilité ; de l'autre, la puissance absolue. Le Christ domine tout dans les hauteurs célestes ; nous devons aussi le croire, et nous en avons une figure ici-bas : « Faisons l'homme, dit le Créateur, à notre image et à notre ressemblance, et qu'il commande à tous les

## HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS

animaux.» (Gen 1,26) Ce n'est pas seulement par des paroles, c'est encore par des faits qu'il nous instruit. Le paradis représente la supériorité de notre nature : l'homme est au-dessus de tous les êtres visibles. Le Christ devait ressusciter. Ici les figures se présentent en foule, Enoch, Elie, Jonas, les enfants sortant de la fournaise, Noé sauvé du déluge, les semences, la végétation, la naissance de l'homme et celle de tous les êtres vivants. Comme c'était là surtout le point critique de la foi, c'est celui-là qui réunit le plus de symboles. Rien ne s'accomplit sans le concours de la sagesse divine, ce que nous pouvons bien conjecturer d'après ce qui nous arrive à nous-mêmes : l'intelligence embrasse tout, tout a besoin d'une direction sans en excepter même les brutes. Que rien ne soit le produit du hasard, nous le voyons aussi par la géhenne, par le déluge universel, par le feu, par l'extermination des Egyptiens dans la mer Rouge, par les événements du désert. Au baptême il fallait aussi des préludes : ils ont eu lieu, soit dans les eaux, soit en d'autres occasions diverses, comme on en voit beaucoup dans l'Ancien Testament, dans les purifications et les ablutions, dans le déluge même, dans le baptême de Jean. Nous devons croire enfin que Dieu nous a donné son propre Fils : c'est ce qu'a d'abord fait l'homme. Quel homme ? Le Patriarche Abraham. Tous ces types, nous les trouverons dans l'Écriture, si nous voulons les y chercher.

Ne nous imposons pas une fatigue inutile; bornons-nous à les imiter, réglons là-dessus notre conduite, ayons une foi que rien ne puisse ébranler, donnons l'exemple d'une vie irréprochable, afin qu'après avoir en toute chose rendu grâce à Dieu, nous soyons jugés dignes des biens promis à ceux qui l'aiment, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire, puissance, honneur, eu même temps qu'au Père et au saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.